

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Le Comte de PARIS



NÉ LE 24 AOUT 1838 ;
DÉCÈDE LE 8 SEPTEMBRE 1894

Le Saint Rosaire

Conformément au décret apostolique du 20 août 1885, pendant tout le mois d'octobre et le premier novembre, on doit réciter chaque jour dans nos églises le chapelet et les litanies de la sainte Vierge, suivis d'une prière à saint Joseph.

Ortre les indulgences déjà accordées à la récitation du chapelet et des litanies, le Souverain Pontife accorde une indulgence de sept ans et sept quarantaines aux fidèles qui assistent à ces

pieux exercices et y prient selon ses intentions. Une indulgence plénière aux conditions ordinaires de la confession et de la communion est accordée aux fidèles qui auront assisté au moins dix fois à ces exercices publics, ou qui en étant légitimement empêchés, les auront faits en particulier.

Ceux qui sont légitimement empêchés d'y assister peuvent gagner les mêmes indulgences en récitant privately les mêmes prières aux mêmes intentions.

LETTRE DE CORÉE

Cette lettre du vicairé apostolique de Corée, donne une idée précise des causes et des différents épisodes de cette guerre, dont les journaux ont déjà beaucoup parlé sans nous avancer davantage.

Séoul, le 15 juin 1894.

Actuellement notre Corée traverse une crise qui serait très périlleuse pour un gouvernement européen, mais qui se terminera, j'espère, sans de trop graves inconvénients pour le pays. Il y a quelque trente ans, une secte s'est formée qui s'est affublée du nom de Tong-hokl, (doctrine de l'Est), par opposition à la religion catholique qui fait ici, déjà à cette époque, des progrès notables. La secte fut d'abord une coterie de quelques lettrés orgueilleux, qui ne pouvaient souffrir que la vérité leur vint d'ailleurs : on se liguait donc contre les chrétiens et les missionnaires, les seuls étrangers que la Corée eût jamais vus.

Pendant longtemps cette secte resta purement philosophique et doctrinaire ; mais, depuis quelques années, ses partisans se sont donné la mission de purger leur patrie des étrangers qui sont venus s'y fixer. Un autre but, moins avoué mais très réel, est de renverser le dynastie actuelle pour la remplacer par une nouvelle dont le chef doit porter le nom de Tjyeng. Tout cela est d'ailleurs annoncé par d'anciennes prophéties, d'après lesquelles la dynastie de Ni ne doit pas dépasser cinq cents ans. Or, la date est échuë depuis 1892, aider à l'accomplissement des prophéties, n'est-ce pas encore faire œuvre de patriotes ?

Au printemps de 1893 les Tong-hokl entrèrent résolument en campagne ; des provinces du Sud où les partisans sont le plus nombreux, ils affluèrent à la capitale, menaçant d'en chasser tous les étrangers. Très braves de loin, ils commencèrent à trembler dès qu'ils furent à Séoul et ils se dispersèrent bientôt sans avoir rien fait.

Pendant l'hiver dernier, ils ont recommencé leur propagande, dans la province de Tjyen-la-ta surtout ; aux doctrinaires déjà oubliés, se sont joints les mécontents, les gens sans places, les désœuvrés et enfin les populations fatiguées des exactions des mandarins. Deux districts, ceux de Ko-pou et de Htai-in, se soulevèrent ainsi dans les premiers jours de mai. Le gouverneur, mis en demeure de comprimer l'insurrection naissante, fit appel aux soldats de Séoul. Les 6 et 7 mai, on lui envoya par mer huit cents soldats qui furent débarqués au petit port non ouvert de Koun-tchyang, situé à l'embouchure de Koun-kong. Les populations mutinées s'attendaient à ce qu'on leur adres-

sât des commissaires enquêteurs. Quand elles virent qu'on voulait les réduire par la force, elles se soulevèrent plus nombreuses, à ce point que les soldats expédiés de la capitale refusèrent d'avancer; si on ne leur donnait du renfort. Quatre cents hommes furent encore envoyés par mer avec des canons et des munitions de guerre. Entre temps il y eut quelques engagements entre les rebelles et les soldats du gouverneur; l'avantage resta tantôt aux uns, tantôt aux autres, et on compta des morts de part et d'autre.....

Les nouvelles s'arrêtent là; elles sont des 5 et 6 juin; mais, depuis, la répression des Tong-hoki est entrée dans une phase nouvelle. Le roi a fait appel à l'intervention armée du grand pays, la Chine, et tout le monde pense que cette intervention va précipiter les événements et que les Tong-hoki ont vécu. Le consul chinois de Séoul est parti par terre avec une escorte de cavaliers pour aller préparer les logements. Celui de Chemulpo est allé par mer avec les officiers d'un cuirassé chinois pour étudier le moyen de descente des troupes. Enfin ces troupes elles-mêmes, parties de Ta-kou le 8 de ce mois, ont dû déjà débarquer en Corée. On dit qu'elles prendront terre dans la baie de A-san, pour de là se diriger sur la ville de Kong-tjyou qui deviendra le quartier-général chinois.

Les Japonais, un peu jaloux sans doute de voir la Chine intervenir dans les affaires de la Corée, ont voulu, à toute force, débarquer cinq cents marins, et c'est avec pareille escorte que le ministre Otori, qui était en congé depuis quelque temps, est rentré dimanche dernier à Séoul. Ces soldats sont partis ce matin, mais pour être remplacés par d'autres plus nombreux encore. Au moment où je vous écris, (cinq heures du soir), leur colonne s'avance au son du clairon dans les rues de Séoul, comme on ferait en pays conquis; les officiers sont à cheval, le sabre au clair. Les soldats sont au nombre de huit cents, d'aucuns même disent mille. Le motif invoqué est de protéger leurs nationaux; or, tout le monde sait fort bien, les Japonais comme les autres, que Séoul est absolument tranquille et que les étrangers n'y courent aucun danger. Je suppose qu'ils ont voulu parader et faire voir aux Coréens que le Japon est capable, aussi bien que la Chine, de mettre des troupes en ligne de bataille.

Cette fanfaronnade très japonaise n'est pas du goût de tout le monde. Les Coréens, les premiers, ont tenté de s'y opposer. Dès qu'il fut bruit que les Japonais débarquaient des troupes, le gouvernement fit parvenir aux ministres et consuls une note déclarant que les étrangers sont en parfaite sécurité à Séoul; mais les Japonais passèrent outre.

Le ministre chinois a, dit-on, protesté, et j'entends dire que le commissaire de France et le chargé d'affaires de Russie se disposent à faire aux Japonais des représentations assez catégoriques. Hier, on racontait même que les Japonais ont occupé militairement un col appelé Hpi-ri-ko-ka, qui commande la route de Chemulpo à Séoul; cela me paraît si fort que je n'ose y ajouter foi. J'espère que ces démonstrations faites dans le but d'assurer la sécurité des étrangers à Séoul, n'iront pas jusqu'à la compromettre. (1)

Mgr MUSTEL.

(1) Nous avons publié dans le No. 1 du volume VI de la *Semaine Religieuse*, un historique de l'Eglise de Corée, qu'on aimera à relire dans les circonstances actuelles.—D. G.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La position des catholiques de Russie semble vouloir devenir meilleur. Sans doute, le système d'oppression religieuse en vigueur jusqu'à dernièrement n'a pas été révoqué officiellement, mais de précieux symptômes d'amélioration commencent à se manifester.

Ainsi, l'autorisation est enfin délivrée aux évêques de Pologne d'aller à Rome, ce qui leur était si absolument défendu jusqu'ici, que même quand on leur donnait des passeports pour l'étranger, ils étaient obligés de signer l'engagement de ne pas s'arrêter à Cracovie et de ne point se rendre à Rome. Bien plus, l'archevêque de Varsovie ayant été forcé de se rendre aux eaux d'Ems, le gouvernement russe, qui jusqu'ici ne s'occupait que de rogner le traitement des évêques, lui a fourni de lui-même les frais de voyage et de cure. Un autre fait qui démontre évidemment des dispositions plus bienveillantes, c'est que le coadjuteur du métropolitain de Mohileff, s'est vu autorisé cette année à visiter la partie polonaise du diocèse le plus vaste du monde entier, puisqu'il s'étend jusqu'aux confins de la Sibérie. Aussi l'arrivée de Mgr Simor à Witebsk, où fut martyrisé saint Josaphat, et où l'on n'avait pas vu d'évêque depuis trente-cinq ans, a été accueillie avec allégresse par cette population délaissée. En même temps on assure que le principal fauteur de la persécution religieuse, le procureur du Saint-Synode, est tombé en disgrâce, et éloigné de la cour où il était le mauvais génie d'Alexandre III.

Il est impossible de ne pas voir en cela le résultat des enseignements et des conseils de Léon XIII, qui exercent une influence de plus en plus marquée même sur les princes et les peuples hérétiques ou schismatiques. Puissent ces premiers pas dans la voie de la conciliation aboutir à l'union des Eglises de Russie et de Rome !

Un nouveau souffle de foi semble, passer en ce moment sur le Portugal depuis longtemps la proie de la franc-maçonnerie, qui tient encore l'Eglise dans un état voisin de l'esclavage. Il y a trois mois, un grand pèlerinage national avait lieu au sanctuaire du Mont-Sanciro près de Braga. Là, sur la montagne, plus de cent mille personnes assistaient à la messe célébrée en plein air par Mgr Jacobini et recevaient la bénédiction apostolique que le nonce leur donnait au nom du Saint-Père.

Des milliers de personnes acclamant leur Père commun ; les populations rangées sur le passage du Nonce ; les autorités se faisant un devoir d'aller, à chaque gare, complimenter le représentant du Saint-Siège et lui traduire les sentiments de vénération du pays ; la jeunesse de l'Université de Coïmbre faisant à Mgr Jacobini, en chemin de fer, une véritable escorte d'honneur : tous ces spectacles ont évoqué le souvenir de temps déjà bien lointains.

Après Mont-Sanciro, Lisbonne a vu défilier la plus imposante procession qui ait eu lieu depuis longtemps, dans le but de remercier Dieu de l'avoir préservée du choléra. Un cortège de 5,000 personnes précédant le Saint Sacrement porté par le cardinal, a traversé les rues les plus fréquentées de la cathédrale à l'Eglise d'Estrella.

On sait que la basilique d'Estrella est la première église du monde qui ait été élevée en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. L'élite de la société de Lisbonne a pris part à la procession avec le peuple et le clergé. Les paroisses y étaient largement représentées : les enfants de la première communion y

figuraient en costume ; les enfants du catéchisme, les asiles, les collèges, les confréries, le séminaire, le clergé et plusieurs évêques y assistaient également. La famille royale y avait envoyé ses représentants ainsi que le gouvernement et l'armée.

L'Eglise d'Estrella n'a pouvant pas contenir toute la foule, le salut a été donné sur la grande place, en présence de la famille royale.

Serait-on à la veille d'une renaissance religieuse dans ce Portugal, autrefois si catholique ? Cet événement permet presque de l'espérer.

L'abbé Bruneau a été guillotiné, non pas en haine de la religion, mais pour assassinat. « Il est très possible, dit de Maistre, qu'un homme envoyé au supplice pour un crime qu'il n'a pas commis l'ait réellement mérité pour un autre crime absolument inconnu. Heureusement et malheureusement, il y a plusieurs exemples de ce genre prouvés par l'aveu des coupables ; et il y en a, je crois, un plus grand nombre que nous ignorons.

Cette observation se serait-elle vérifiée de nouveau dans l'exécution de l'abbé Bruneau ? Il a été condamné à mort pour avoir assassiné son curé. Il a toujours nié s'être rendu coupable de ce crime. Il y avait bien contre lui de bien fortes présomptions ; mais l'accusation n'a pu présenter de preuves matérielles.

Avant de monter à l'échafaud, il s'est confessé, comme il l'avait fait l'un des jours précédents, a assisté à la messe, a communiqué dans une attitude et avec un recueillement dont les cinquante journalistes que l'on avait introduits dans la chapelle n'ont généralement parlé qu'avec émotion. Puis il a remis au procureur une lettre dans laquelle *il demandait pardon à Dieu et aux hommes d'avoir violé les vœux de son ordination*, mais il protestait de nouveau de son innocence des crimes pour lesquels il allait être exécuté. Puis il a répondu aux prières des agonisants d'une voix très intelligible et sûre. Il est alors monté à l'échafaud avec dignité et courage, au milieu d'une multitude qui l'outrageait et applaudissait à sa mort.

L'un des journalistes qui ont assisté à cette scène dit : « Cette affirmation de son innocence à l'heure de la mort par un homme qui est mort bravement cause une impression pénible, affreuse, car un doute s'élève forcément sur son entière culpabilité. Car, enfin, il a toujours nié son crime et s'en est défendu avec énergie ; on n'a jamais eu de preuves palpables, certaines. Si on allait découvrir un jour..... Non, ce serait vraiment épouvantable. »

Quoiqu'il en soit, cette chute comporte pour tous les prêtres et les fidèles des leçons dont ils doivent faire leur profit.

Le 14 septembre 1594, le jeune Prévôt du Chapitre de la Cathédrale de Genève, François de Sales, âgé de 27 ans, arrivait, en compagnie de son cousin Louis de Sales, sur la colline des Allinges, dominée elle-même par le château-forteresse du même nom. Il avait accepté de son évêque la mission d'entreprendre le retour à la foi catholique de la partie du Chablais, devenue protestante, depuis 60 ans, par l'invasion et la violence des Bernois.

On sait avec quelle persévérance il mena à bonne fin, après quatre années de travail et de souffrances, cette difficile et périlleuse entreprise ; comment il a laissé dans les annales de l'Eglise cet exemple, presque unique, d'un pays tout entier reconquis sur l'hérésie et resté, depuis lors, d'autant plus fidèle qu'il avait été plus égaré.

Chaque année déjà, depuis 1839 (époque de la reddition au culte de la Chapelle des Allinges, jusqu'à en être enseveli sous les débris du château) un triduum d'actions de grâces est célébré sur la colline, les 14, 15 et 16 septembre, en mémoire de l'arrivée du saint Apôtre.

Mais l'année présente, 1894, ramenant le troisième anniversaire centenaire de ce fait mémorable, il était impossible que le Chablais ne saisis pas cette circonstance pour témoigner par une manifestation plus grandiose et plus solennelle, sa reconnaissance envers son libérateur. Il était impossible que Thonon, capitale de la contrée ramenée à la vraie foi et principal théâtre des travaux de saint François de Sales, ne donnât pas, en cette occasion, la preuve de sa profonde et impérissable gratitude.

C'est pourquoi, les 14, 15 et 16 du mois courant, aux Allinges et à Thonon, ont eu lieu des fêtes commémoratives de l'arrivée de saint François de Sales en Chablais.

Dimanche, 16 septembre, à neuf heures et demie, a eu lieu une grande procession qui a parcouru les endroits plus spécialement marqués par des souvenirs de saint François.

A dix heures et demie, sur la place de Crète, a été chantée la messe de pèlerinage.

D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

DIX HUITIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Je disais donc que la joie de Satan, comme celle de tous les pécheurs, fut de bien courte durée et suivie d'une révélation bien amère pour son orgueil.

En effet, voilà que vers le soir du même jour, ayant entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, Adam et son épouse se cachèrent au milieu des arbres du jardin. (Gen. III, 8.)

La voix du Seigneur Dieu, c'est le Verbe, seconde personne de l'adorable Trinité. Puisqu'il se promène dans le paradis, qu'Adam et Eve entendent ses pas, il semble qu'on est autorisé à croire que le Verbe éternel, au moment où il va faire la promesse d'un Rédempteur, qui ne peut être autre que Lui-même, prélude à son Incarnation en se montrant à eux sous la forme humaine, ombre de celle qu'il assumera plus tard, dans le sein de la femme, pour opérer cet étonnant mystère. Et Satan lui-même va comprendre davantage la vision qui lui fut montrée lors de son épreuve, tout en lui apprenant que son astuce n'a servi qu'à fournir à Dieu l'occasion de manifester son infinie miséricorde.

Au souvenir de ce grand drame, l'Eglise, dans son office du Samedi Saint, éclate en transports d'allégresse : « *O heureuse faute, s'écrie-t-elle, qui mérita un tel et si grand Rédempteur ! O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem !*

Va, Satan, il est bien vrai que tu n'es qu'une bête, et qu'au grand jour du jugement il sera démontré à la face de l'univers que ta vaste intelligence n'est que ténèbres en présence de la sagesse et de la science de Celui qui éclaire tout homme venant en ce monde ! *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei !* dirai-je, avec le grand Apôtre des nations ; *quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !* — « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles ! » (Rom. XI, 33.)

Sans le péché, en effet, selon le sentiment d'un grand nombre de théologiens, l'Incarnation du Verbe eût eu lieu ; mais dans des conditions tout autres. Et les infinies perfections de Dieu n'eussent pas eu l'occasion de se manifester avec l'éclat fulgurant du Calvaire. Donc, l'œuvre du serpent infernal au paradis terrestre, quoique procédant d'une volonté parfaitement libre, n'en a pas moins secondé les desseins du Très-Haut. Et il en sera de même jusqu'à la consommation des siècles. Tous les pécheurs : hérésiarques, persécuteurs, fauteurs de schismes, de trahisons, de scandales, tous s'apercevront avec rage et désespoir, au grand jour des rétributions, qu'ils n'ont été que des instruments de la gloire de Dieu, entre les mains de celui qui s'appelle le Tout-Puissant.

Tu connais suffisamment ce que nous apprend l'Écriture sur ce qui suivit le péché de nos premiers parents, pour que je sois dispensé d'en dire plus long à ce sujet. Je vais donc passer le reste sous silence, afin d'arriver plus vile à mon but.

Cependant, il est un point auquel j'ai touché dans ma dernière lettre, et que je n'ai pas assez développé, à mon avis, pour les besoins de l'heure présente.

J'ai dit que, sitôt le péché consommé au paradis terrestre, la nature entière subit une révolution complète ; et ce n'est pas assez dire. Pour être absolument dans le vrai, il faut ajouter que toute la nature matérielle et visible, dont Adam avait été constitué le roi, fut livrée à Satan qui, ayant réussi à faire du chef son esclave, devint par là même le dominateur de l'accessoire. C'est pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ appelle Satan le Prince de ce monde : « *Princeps hujus mundi.* » (Joan. XII,

31.) Et saint Paul va plus loin encore en l'appelant LE DIEU DE CE SIÈCLE. (II Cor. IV, 4.) « Il est, dit M. de Saint-Albin, (1) le Prince des ténèbres ; il est le Chef des puissances de l'air ; il est l'Esprit du sel ; il est l'Esprit de l'eau, qu'il faut exorciser avant de jeter le sel dans l'eau pour la rendre saine et féconde, et capable de dissiper toute la puissance de l'Ennemi ; il est l'Esprit des fruits de la terre, et il faut exorciser l'huile pour qu'elle convienne à l'onction des nouveaux chrétiens..... à l'onction des mourants L'Ennemi est dans les temples, il est dans les vases précieux que les hommes veulent consacrer au culte divin et qu'il faut exorciser, c'est-à-dire d'où il faut chasser la vertu du Démon pour que la vertu de Dieu s'y établisse. Il est dans l'âme des enfants des hommes, et il faut que la parole et le souffle du prêtre en chasse l'Ennemi pour que Dieu y fasse sa demeure, car ces deux Esprits ne peuvent vivre ensemble, et l'homme ne peut se partager, entre eux ni se défendre, quand Dieu l'abandonne, de tomber au pouvoir de celui-là : « Sois de cet homme, dit le Ministre du Baptême en soufflant sur la face du baptisé, *Exi ab eo*, et fais place à l'Esprit Saint Paraclet. » — L'Esprit du Seigneur s'étant retiré de Saül, dit l'Écriture, il fut agité de l'Esprit malin. (I Reg. XVI, 14.)..... Il est le Mal, et son Esprit anime tous ceux par qui le Mal se produit, se propage, se perpétue dans le monde. Il est le chef et le Prince de tous les méchants, dit Saint Thomas. « Il n'y a point sur la terre de puissance si grande qu'elle puisse entrer en comparaison avec lui, car il a été créé pour ne rien craindre. Il regarde sans effroi tout ce qu'il y a de plus élevé, car il est le Roi qui règne sur tous les enfants d'orgueil. » (Job. XLI, 24, 25.).....

« C'est l'Ennemi qui pénètre toutes les créatures et les remplit des effets de sa malice..... C'est lui qui corrompt les dons de Dieu et tourne à notre dommage ce qui avait été créé pour notre bien. C'est par lui que les plantes salutaires deviennent funestes. C'est lui qui met la semence de mort sous la dent du reptile choisi par lui dès le commencement pour être l'agent de sa haine et de sa perfidie. C'est l'Esprit de mauvais conseil qui souffle la gourmandise et la colère et la luxure au cœur de l'homme, qui souffle aussi toutes les fièvres et toutes les maladies dans ses veines. C'est l'Ange que saint Jean vit paraître sur un cheval pâle : « Il s'appelait la Mort, et l'Enfer le suivait. Et le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre, pour y faire périr tous les hommes par l'épée, par la famine, par la peste et les maladies et les bêtes sauvages. » (Apoc. VI, 8.)

(1) Du culte de Satan, par Alex. De Saint-Albin. *Passim*.

« Ainsi l'homme retrouve partout son antique Ennemi qui fut homicide dès le commencement, qui le fut toujours et de toutes les manières, et qui toujours menacera, frappera, fera périr, s'il peut, son corps et son âme..... Au dedans de lui, hors de lui, dans la société des hommes, et dans la solitude, partout il retrouve Satan, partout, partout, excepté dans la prière qui le met en la présence de Dieu d'où Satan fut chassé à jamais.

« La puissance de Satan remplit tout et domine tout ; mais elle vient se briser là. L'homme est un jouet dans ses mains ; mais quand l'homme invoque contre l'Ennemi la puissance de Dieu, Satan n'est plus qu'impuissance et que rage folle et vaine. L'antique Ennemi est aussi l'antique Banni : il peut encore menacer de loin, mais il ne peut plus approcher de l'homme qui s'est réfugié auprès de Dieu, il ne peut plus le frapper, les coups de celui qui « s'appelle la Mort » ne peuvent pas monter jusqu'aux pieds de celui qui est la Vie. »

Cette doctrine, que notre auteur appuie constamment sur l'enseignement et la pratique de l'Eglise, toujours assistée du Saint-Esprit, n'est qu'un commentaire éloquent de cette parole du divin Maître : « Il faut toujours prier, et ne point se lasser.— *Oportet semper orare, et non deficere.* » (Luc XVIII, 1.) Nos pères la comprenaient et la mettaient en pratique ; aussi, rien d'important ne se faisait, sans le commencer au moins par le signe de la croix. Mais aujourd'hui que c'est bien différent ! Au lieu d'invoquer sans cesse le saint Nom de Dieu, les chrétiens du jour ont plutôt à la bouche le nom du Diable, qu'ils mettent à toutes les sauces. Autrefois, on craignait ce nom maudit, on le prononçait rarement, l'appelant plutôt le Malin, la vilaine Bête ; mais à notre époque on n'a plus cette crainte. Comment craindre celui à qui l'on croit à peine ? Aussi, que de désastres, d'accidents de toutes sortes ! Les journaux en sont remplis, et l'on s'y habitue !

Que n'ai-je les mille voix de la presse pour crier à mes frères en Jésus Christ : Les temps sont mauvais, très mauvais ! Tout nous démontre que, plus que jamais depuis la chute de l'empire romain, l'enfer a lancé ses immenses bataillons contre le peuple chrétien ; et la grande masse des habitants de la terre se laisse conduire à l'assaut de l'Eglise du Christ. L'obligation de la prière assidue s'impose donc, plus qu'en aucun temps, si nous ne voulons pas succomber dans ce formidable combat. Le Sauveur du monde nous a donné des armes sûres, pour quiconque veut les employer avec foi et confiance : « *Confidite*, nous dit-il,

ego vici mundum — Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » (Joan. XVI, 33.) Mais ne l'oublions pas : c'est en tout temps, en tout lieu, à chacune de nos actions, en foulant aux pieds le respect humain, qu'il faut employer cette arme de la prière. Nous verrons plus tard combien sévèrement Dieu a puni quelquefois des personnes plus spécialement obligées de donner le bon exemple, pour avoir négligé d'accomplir ce précepte. Je me rappelle avoir vu quelque part le récit d'une possession authentiquement prouvée, où l'infortunée victime des sévices de Satan était une religieuse dont tout le tort était d'avoir cueilli, dans le jardin de son couvent, et mangé une laitue, sans faire dessus le signe de la croix. Le démon, interrogé par le ministre de l'Eglise chargé des exorcismes, se vit contraint d'avouer qu'il était sur cette laitue et que, n'en ayant pas été chassé par la prière, il était dans son droit d'avoir pris possession de celle qui l'avait mangée de la sorte !

Finira-t-on par comprendre ?

Au revoir.

P. P.

Théologie populaire

Les conditions requises pour que le Baptême soit bon, sont les suivantes : 1^o Il faut que l'eau naturelle versée sur la tête de l'enfant touche la peau ; 2^o L'eau doit être versée par la personne qui prononce les paroles, et de plus, dans le même temps ; 3^o Il ne faut rien changer, au moins substantiellement, aux paroles : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Ainsi, il ne suffirait pas de dire : « Je te baptise au nom de Dieu, » ou « au nom de la Sainte Trinité, » ou encore, « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, » sans dire, « Je te baptise. » 4^o Celui qui baptise doit avoir l'intention de faire ce que Notre Seigneur a ordonné de faire. Si donc, l'eau ne touche pas la peau ; si on fait usage de tout autre liquide que l'eau ; si l'un verse l'eau pendant qu'un autre prononce les paroles ; si on ne fait pas les deux choses en même temps ; si on change substantiellement les paroles, et si on n'a pas l'intention de faire ce que fait l'Eglise, alors le Baptême est nul.

Nous allons maintenant rappeler les différentes choses nécessaires pour l'administration du Baptême solennel, repasser les cérémonies prescrites par l'Eglise et en donner la signification, afin d'augmenter le respect que l'on doit avoir pour ce sacrement et de faire mieux comprendre le cérémonial qui en accompagne l'administration.

Pour l'administration du Baptême solennel, il faut les choses suivantes : 1° L'eau baptismale ; 2° L'huile des Catéchumènes et le Saint-Chrême ; 3° Un petit vase avec du sel béni, bien sec et bien pulvérisé ; 4° Un autre petit vase, d'un métal propre et convenable, pour verser l'eau baptismale sur la tête de la personne que l'on baptise ; 5° Un bassin, pour recevoir cette eau, à moins qu'elle ne tombe immédiatement dans la piscine des fonts ; 6° Un peu de ouate et de mie de pain, pour purifier les doigts du prêtre, après les onctions, ainsi que les parties du baptisé qui auront été ointes ; 7° Une petite boîte pour y déposer tout ce qui aura servi à ces purifications ; 8° Deux étoles, l'une de couleur violette, et l'autre de couleur blanche ; ou, au moins, une étole qui soit double, portant deux couleurs ; 9° Un chrêmeau ou petit bonnet de toile fine, pour mettre sur la tête du nouveau baptisé ; 10° Un cierge de cire blanche.

Tout étant préparé pour l'administration du Baptême, le prêtre demande à ceux qui ont apporté l'enfant, s'il a été ondoyé à domicile, si c'est un garçon ou une fille, quel jour il est né, et quel nom on désire lui donner.

D. G.

FEUILLETON

L'abbé RAVEL, curé du village de X. . .

(Suite)

Nul, comme l'abbé Ravel ne savait mieux sécher les larmes, secourir les misères et ranimer les espérances..... Quand il serrait les quelques pièces de cent sous que lui payait l'Etat il était joyeux comme un enfant ; il lui semblait qu'il tenait une fortune et qu'avec cela il pourrait soulager tous les malheureux. Hélas ! ses beaux rêves dorés, ses rêves de bienfaisance n'étaient jamais tous réalisés : son pauvre trésor était vite éparpillé entre ceux qui venaient l'implorer, mais cependant que de belles actions accomplies ! Que d'aumônes distribuées ! Que de bien fait indistinctement à tous ceux qui allaient lui exposer leurs misères !..... Et maintenant la source était tarie : le traitement supprimé, les ressources minimes ne pourraient pas suffire au soulagement de tant d'infortunes.

—Mais, Monsieur le curé, vous ne viendrez donc pas souper ce soir ; les pommes de terre se dessèchent à force d'attendre ! Voilà plus d'un quart d'heure que je frappe à votre porte sans obtenir de réponse ! Alors, de guerre lassé, je suis entrée !.....

Ce flot de paroles arracha le bon curé au cours de ses tristes méditations : il était si loin de penser à Marthe, sa vieille servante, et aux pommes de terre qui composaient son repas, qu'il n'avait point du tout entendu les coups répétés frappés à sa porte.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à l'Ange-Gardien le 1^{er} octobre ; aux SS. Anges, le 3 ; à Saint-Raymond, le 5.—Le nom du bureau de poste de Notre-Dame des Anges, Comté de Portneuf, est maintenant *Montauban*.—Il y a, cette année, près de soixante-dix élèves au Grand Séminaire de Québec.—La paroisse du Cap-Saint-Ignace, a été dotée par son curé, d'un beau et grand couvent, dont les classes sont ouvertes depuis le commencement de septembre.—M. le Curé de Sainte-Croix a fait la commande d'un nouveau carillon de cloches, confiée à la maison Mears.—Nous publierons dans le prochain numéro, une intéressante lettre du P. C. Lefebvre, O. M. I., chargé de la mission de Peel's River.

Italie.—Mlle Ricardi, qui était non seulement juive de naissance, mais professeur de religion juive à Gènes, vient de se convertir au catholicisme. Il n'est pas inutile de prier pour les Juifs.

Angleterre.—On fait des préparatifs à la pro-cathédrale de Kensington, pour l'abjuration de six ministres anglicans dont les noms ne sont pas encore publiés.

Japon.—L'hôpital de Gotemba compte aujourd'hui 80 lépreux ; sur ce nombre, 56 sont déjà baptisés. Dans le courant de l'année 23 malades ont reçu le baptême, et 25 autres ont fait la première communion. Il y a eu une dizaine de décès ; leur chiffre, depuis l'origine de l'établissement, s'élève à 38. Heureusement, tous ces défunts sont morts dans les meilleures dispositions.

L'entretien d'un lépreux revient par an à 50 piastres. Quiconque verserait annuellement cette somme aurait la satisfaction de fonder un lit ; il obtiendrait le titre de « Bienfaiteur insigne. »

Les offrandes peuvent être remises soit à M. l'abbé P. Vigroux, Miss. ap. à Tôkyô (Tsukiji, 35) ; soit à M. l'abbé A. Pettier, Procureur de la Mission Catholique à Yokohama, 80 ; soit à M. l'abbé Hinard, Directeur au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, 128, Paris.